Emigration tessinoise

Lorsque, après avoir traversé les nuages du Gothard, le touriste flâne au bord des lacs tessinois, il rencontre maintes fois, accrochée sur une pente où croissent les palmiers, les châtaigniers ou les camélias, une maison blanche ou rose au nom étranger, évoquant les avenues de Buenos-Aires ou les rues sombres de Londres. Il se trouve alors, probablement, devant une demeure construire par l'un de ces nombreux émigrés tessinois revenus, après de multiples années de labeur, finir leurs jours sur le sol natal.

Le problème de l'émigration a exercé une influence considérable sur les destinées de la « troisième Suisse », influence dont les bons côtés ont été loin de contrebalancer les effets affaiblissants ou pernicieux.

Les causes de cet exode séculaire du Tessinois hors de ses étroites frontières sont aisées à trouver: la pauvreté du sol natal (contrastant avec la richesse de ses paysages), d'où il était impossible, souvent, de tirer de quoi subsister, ainsi qu'une certaine tournure d'esprit méridionale préférant l'attirance d'un gain rapide au labeur constant sur une glèbe ingrate, ont été à l'origine de cet incessant départ de l'habitant du Tessin vers des terres plus ou moins lointaines.

Au moyen âge déjà, l'émigration était devenue chez le Tessinois une coutume définitivement admise. Les habitants du Sopra Ceneri (vallées alpines convergeant vers le nord du lac Majeur) fournissaient déjà des manœuvres, des portefaix, des ramoneurs, des rémouleurs, des ferblantiers et même des croque-morts aux cités italiennes; ceux du Sotto Ceneri, soit de la région avoisinant Lugano, donnaient, eux, des artistes et des constructeurs, tels les maîtres « Comacini » ayant construit les dômes de Trente, de Parme, de Lucques, de Modène, tel, plus tard, l'architecte Solari, qui édifia le Kremlin de Moscou.

Depuis 1850, l'exode des éléments actifs du pays s'intensifia à un rythme inquiétant pour la vitalité nationale. L'extension des chemins de fer, la découverte des placers de Californie et d'Australie provoquèrent le départ de milliers de citoyens. C'est à cette époque que le Val Verzasca perdit près de la moitié de ses habitants et que certaines communes, au lieu d'inciter leurs ressortissants à demeurer sur leur territoire, leur payèrent même des subsides pour qu'ils allassent tenter leur chance dans le vaste monde.

Dans la commune d'Airolo, les candidats à l'expatriation étaient si nombreux que les autorités divisèrent la petite fortune locale de 25.000 fr. en billets de mille, dont elles donnèrent un exemplaire au postulant désigné par le sort. On a calculé que de 1803 à 1914, le Tessin perdit ainsi près de 100.000 habitants, exilés volontaires. Cette émigration cessa en 1914 pour reprendre, atténuée, de 1920 à 1930. Depuis cette date, les difficultés internationales l'ont, pour ainsi dire, complétement arrêtée.

Certains de ces émigrés firent de brillantes carrières. Gatti, après avoir vendu des châtaignes, devint propriétaire de multiples restaurants londoniens. Del Monico et Solari fondèrent les célèbres restaurants de New-York portant leur nom. Lepori devint ingénieur du sultan d'Egypte, Soldati, de Neggio, baptisa un quartier de Buenos-Aires du nom de « Lugano », Bertoni fonda l'Ecole d'agriculture du Paraguay, etc.

Mais, à côté de ces « princes de l'émigration », combien de ces exilés finirent médiocrement ou même misérablement leur vie dans un sous-sol de restaurant londonien ou dans l'arrière-boutique d'une petite cité sud-américaine ! Combien d'entre eux auraient pu constituer un élément constructif pour leur pays natal ! Et combien, enfin, furent remplacés sur le sol du canton par des éléments étrangers ou confédérés, moins exigeants et plus constants dans le labeur, dont l'afflux transforma naturellement la structure sociale, politique et économique du pays ! On estime, par exemple, à 40.000 le nombre des Italiens venus dans la seconde moitié du siècle dernier remplacer sur leur terroir les émigrés tessinois.

Quelques-unes des difficultés, passées ou récentes, rencontrées par le Tessin, proviennent de l'émigration, qui a enlevé à cette magnifique partie de notre pays une fraction de sa vitalité et de son esprit d'entreprise, que ses fils sont allés porter, pour des raisons souvent compréhensibles, hors des frontières du canton natal.

Cette situation s'améliorera au fur et à mesure que s'éloignera le moment où cette émigration constituait un phénomène permanent. Mais, de l'avis des connaisseurs de la vie tessinoise, les effets de cet exode se font sentir aujourd'hui encore.

R. D.